

Le théâtre à Presles

"Pour moi être acteur, beaucoup plus tard, j'ai compris que ce n'était pas seulement éprouver des sentiments et s'y abandonner, mais les montrer. C'est savoir travailler avec le matériau de ses propres sentiments, comme un sculpteur."

Antoine Vitez, in *Album*

Le 2 juin 2007, à la Salle Jeanne d'Arc, les Preslois étaient invités à une soirée théâtrale organisée par l'ABA pour clore la saison 2006-2007. La soirée composée de sept sketches était animée par les comédiens de l'école de formation des adolescents et adultes. Ces amateurs ont suivi les cours et exercices toute l'année pour se préparer à monter sur les planches et affronter un public dans les meilleures conditions.

Pourquoi me direz-vous apprendre la comédie, celle-ci n'est-elle pas naturelle ? Tout le monde sait parler, faire sentir avec plus ou moins de conviction et d'efficacité les sentiments qu'il veut exprimer et communiquer. Il peut même arriver que certains d'entre nous, soit en société, soit professionnellement, simulent ou amplifient des sentiments qu'ils ressentent à peine. Le théâtre est partout, c'est la vie. Tout le monde, vous et moi, sont par moments comédiens.

La littérature est remplie de ces descriptions : *Les Caractères* de La Bruyère, *Les Mémoires* de Saint-Simon sur la cour et les courtisans. Plus proche de nous, Balzac a intitulé son œuvre *La Comédie Humaine*. On y retrouve tous les types et tous les emplois : l'ambitieux Rastignac, le père Goriot, naïf, ses filles, ingrates, les notaires véreux, les policiers corrompus. Encore plus récemment, Françoise Giroud nous a décrit *La Comédie du Pouvoir*.

Pourtant il y a des cours de théâtre. Car il y a un monde entre la vie de tous les jours et les feux de la rampe.

Dans les décennies précédentes, il n'y avait officiellement qu'un cours de déclamation qui était chargé de pourvoir la Comédie Française.

On ne devenait comédien que par protection ou en s'incorporant à une troupe comme l'a fait Molière. Puis vinrent les cours Simon, pépinière de vedettes. Daniel Gélin a dû quitter sa province pour venir à ce fameux cours et d'entrer par la suite au Conservatoire : *"Lorsqu'on démarrait des cours d'art dramatique, une des premières choses à faire était de déterminer son emploi : jeune premier, jeune premier comique, tragédien, valet, etc..."*

Une fois le choix des rôles établi, il était nécessaire de passer aux choses sérieuses. Il y avait les théories de Dullin, le style de Copeau et les usages du Conservatoire, gérés par le grand comédien Louis Jouvet.

Est-ce pour énoncer ces fameux paradoxes ou pour ramener à la réalité et inquiéter ses jeunes élèves qui avaient, comme souvent dans les arts du spectacle, l'impression d'être arrivés avant même de débiter, qu'il leur précisait : *"Ne comptez pas sur moi pour vous apprendre à jouer la comédie ; c'est un métier qu'on n'apprend pas ! Ou vous êtes comédien ou vous ne l'êtes pas, je ne peux rien faire. Je peux tout au plus vous conseiller, vous expliquer le texte. Je peux vous irriguer mais c'est tout."*

Mais ces jeunes comédiens comprennent très vite le cheminement de leur métier et, comme le dit Daniel Gélin : *L'art dramatique, c'est l'art de mentir. Dire un texte que l'on n'a pas écrit, qui quelquefois est le contraire de soi, et faire croire qu'on le ressent totalement, qu'on l'endosse, qu'on l'habite. Il faut être dupe du mensonge pour que le public y croie."* Mais avant de monter sur scène, la formation est partout la

même. Il faut apprendre la respiration. Il est nécessaire de savoir respirer en vue d'attaquer clairement les répliques et de les terminer sans fléchissement. Il faut savoir placer sa voix et faire très attention à l'articulation de manière à se faire comprendre du public, savoir travailler son expression pour pouvoir animer le texte, être conscient de l'importance des regards et aussi dominer les gestes expressifs et, sous la direction du metteur en scène, savoir se placer et se déplacer sur la scène.

Les comédiens du cours de formation ont assimilé ces données de base à la grande satisfaction du public qui ne ménagea pas ses applaudissements. Au cours de cette soirée et pour permettre à tous les élèves de montrer leur talent, les animateurs choisirent la formule des sketches.

Dans cette série de saynètes, toutes basées sur le quiproquo, et au cours desquelles les acteurs ont pu jouer sur l'ambiguïté des situations et la double signification des expressions, le plus apprécié fut le sketch de Max Régner *La Critique est aisée*, caricature d'une pièce de théâtre dans laquelle chaque mot est remplacé par un autre, de plus en plus burlesque. Ces dialogues hilarants furent très appréciés du public, car le comique est toujours bien accueilli. On a surtout remarqué Gustave Emprin et Lucas Saugy dans les rôles d'aristocrates décalés. Le spectacle avait débuté par une pièce très fantaisiste dans laquelle se révélèrent Didier Fourcoix, étonnant de présence, et Régis Guéry lui donnant avec brio la réplique.

Tous les acteurs sont à féliciter et les spectateurs manifestèrent leur enthousiasme par de nombreux rappels.

Pierre Frésil